

La mémoire vive de Troyes :

L'ancienne capitale champenoise a su marier ses patrimoines historique et industriel au profit d'une attrayante modernité économique. Pour découvrir en musardant 'la cité en forme de bouchon de champagne' (vu du ciel, c'est frappant, avec des arbres et canaux dessinant ledit 'bouchon' autour des 53 hectares du coeur historique), 'le plus bel ensemble citadin médiéval de France'. A cela près, et c'est le secret de Polichinelle des archéologues, que 'les maisons Moyen Age' troyennes sont 'quasi toutes Renaissance' car, après l'incendie général de 1524, (il s' 'en fallu d'un cheveu qu'il ne se répéta en 1985), les habitants rebâtirent leurs demeures 'en style d'avant', à l'identique dirait-on de nos jours. La patine fit ensuite sa bonne œuvre, puis les réhabilitations méticuleuses de la fin du 20ème siècle « reliftèrent » en douceur les façades fatiguées, comblèrent les trous immobiliers par des maisons modernes aux proportions anciennes, sans sombrer dans la tristesse du pastiche. Cela, bien sûr, est patent dans l'hypercentre, entre la cour du Mortier-d'Or et la rare mairie Louis 13, mais également dans le quartier un peu périphérique, guère visité, quoique toujours dans le 'bouchon', s'étendant autour de Saint-Nizier : une église cinq fois centenaire avec son toit en mosaïque de losanges vernissés à la bourguignonne, insolite dans l'ancien et plutôt austère chef-lieu champenois. Pas moins de dix sanctuaires catholiques, presque tous en beau gothique, étoilent la ville. S'il fallait désigner le plus original, ce serait sans doute Saint-Panthéon dont la nef est littéralement tapissée d'immémoriales statues religieuses, rescapées de démolitions et révolutions, de l'effigie de saint Crépic, patron des cordonniers (n'oublions pas qu'urbain 4, pape vers 1260, était fils d'un savetier troyen) à celle de saint Crépinien, autre patron de la même corporation. Une messe en polonais chaque dimanche, instaurée en 1922, constitue l'autre spécialité de cette paroisse, à cause de l'immigration ouvrière venue alors de Varsovie pour travailler dans les manufactures bonnetières. Cette spécialité textile remonte au moins aux années 1500. La confrérie des fabricants troyens de bonnets de coton eut sa charte dès 1554 et elle comptait quarante adhérents actifs en 1774. L'apogée fut atteint en 1860 avec la grande exposition bonnetière de Troyes, grâce en partie à l'invention par Andrieux, vers 1815, du 'métier circulaire opérationnel'.

Toit

Maison de Rhodes Hôtel

Hôtel de caractère dans des maisons du XII et XVII siècles

Centre historique de la ville